

LE BAL DE L'INTERNAT 1926

par TAUPIN..

Avant d'aborder la description du très beau Bal de 1926, accomplissons un devoir. A tout seigneur, tout honneur. Rendons un hommage aux Patrons bienveillants qui sont venus, plus nombreux que jamais, présider et juger le Bal. Les maîtres qui encouragent la fête corporative des carabins sont de précieux amis de la jeunesse et de la beauté. Proclamons leurs noms pour que les retiennent religieusement la beauté et la jeunesse. C'est : Devraigne, Heitz-Boyer, à qui l'on doit la Marche de l'Internat, Coutela, Monbrun, Flandin, Deniker, André Bloch,

patte bien blanche. Rien que des médecins, des porteurs de la belle carte ornant notre couverture.

C'est avec beaucoup d'émotion que nous rappelons que cette carte a été dessinée par « l'absent », par ce gentil Mounier, convalescent à Arcachon. L'usage veut que l'auteur de la carte des hommes exécute celle des dames l'année suivante : nous aurons donc le plaisir, en 1927, de voir une nouvelle carte de notre cher camarade. Et, mieux que cela, lui-même, certes, se retrouvera parmi nous.



Photo Isabey.
Fig. 1. — Loge de Broca, par Marait.

Picot, Jacques-Charles Bloch, Portes, Rouget, Desmaret, Leri, Weissenbach, Funck-Brentano, Joltrain, de Martel (représenté), Henri Duclaux, Tixier. Excusé : Hutinel (Deuil de famille).

L'aréopage des maîtres fut acclamé chaleureusement. En retour de sa présence sympathique, chacun d'eux, pendant quelques heures, va maintenant retrouver ses vingt ans.

Nous rentrons dans notre rôle de curieux. Mais quel champ d'investigation ! La magnifique foule ! nombreuse, joyeuse, folle, bariolée, étincelante, mouvante comme un champ de fleurs multicolores sous le vent. Et tout ce monde n'est entré dans Bullier qu'en montrant

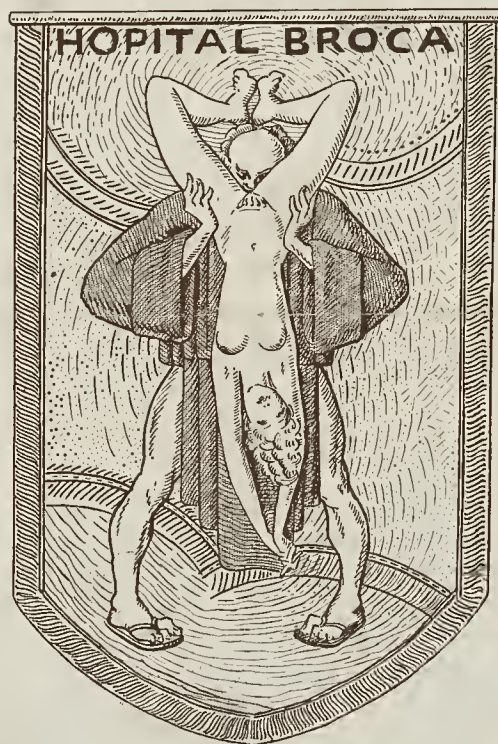


Fig. 2. — Bannière de Broca. Le déjeuner du Cordelier.

Dérivons tout ce qui est offert à nos yeux, en suivant l'ordre du programme, hôpital par hôpital. Le sujet choisi était LES HÔPITAUX, où chacun d'eux devait faire ressortir un point de son histoire ou un détail détaché de ses entours habituels. On verra comment l'imagination et la verve de tous s'y sont employées.

I. BROCA (LOURCINE). IVRY. HEROLD.

Couleurs : Bleu et tango

Chanson : Le cordonnier Pamphile

MARGUERITE DE PROVENCE S'EN VA AU COUVENT
QU'ELLE A FONDÉ.

Voici (fig. 1) la loge de cet Hôpital, où les très-

agréablement impudiques prêtresses de Vénus viennent se réfugier quand elles ont reçu un coup de pied (en vache) de la déesse. En haut de la loge, un cadran, souvenir du Cadran Bleu, une fameuse guinguette du Quartier. Oneques ne se vit plus beau eadran ! La petite dame voisine, qui tend sa coupe à des jaillissements voluptueux — mille foutre ! — se manuélise gentiment pour harmoniser l'ambiancc. Tout est au point suprême, même les aiguilles du cadran. C'est que les mâtines, elles aussi, sont bien en vits.

L'auteur de cette barcarolle — non ! de cette loge (ah ! les seies qui laissent leur tracé sur les méninges !), c'est Marait, le talentueux décorateur. Il figure ici, encadré par sa loge même, rutilante de couleur. Puis voilà la bannière, fig. 2 « Le déjeuner du Cordelier ».

Le défilé de Broca fut du beau XIII^e siècle. La reine Marguerite de Provence, cette chanceuse qui avait toujours un Louis IX à sa disposition, sans compter tout un couvent de Cordeliers à son service, se rend, toute joyeuse et en appétit, en cette prometteuse retraite où ses bons religieux l'attendent. Elle est suivie d'un longue théorie de moines bien en chair. On peut admirer parmi ces béats personnages le R. P. Maxime, roulant ses pieds dans ses sandales.

Mais voici une antithèse. D'autres reines, plus modernes, se dirigent aussi vers Broca. Celles-là ont l'appétit coupé et sont accompagnées de leurs attributs et seigneurs-soigneurs. Au milieu de ces suivants, se distingue le célèbre Frascator et son chancre frascatorien (appelé depuis syphilitique).

Pour rehausser la pompe de ces pèlerinages, on a convoqué la célèbre Maîtrise de Lourcine, avec ses derniers survivants. Voilà Martineault, Risacher, Marait et Buisson, superbe évêque de qui les poules pourlèchent l'améthyste. N'oublions pas Dame Marie-Jeanne, la belle abbessse aux charmes opulents.

Une superbe châsse aux ornements gothico-phalliques laisse admirer une splendide pécheresse en sa beauté dévoilée. C'est la dernière fois qu'elle se donne au public. Elle s'en va au couvent pour s'offrir en châsse réservée aux bons pères.

2. COCHIN. BROUSSAIS. LA ROCHEFOUCAULD

Couleurs : Rouge et blanc

Chanson : Le Plaisir des dieux.

L'ABBAYE DE PORT-ROYAL.

La loge donne avec exactitude la note caractéristique de céans : c'est le ragoût classique, plus ou moins épicé, de membres et d'organes sexuels. L'inscription, surmontant une grande porte hérissée de éréneaux, nous prévient que nous sommes transportés à l'abbaye de Port-Royal. Le peintre Fleury, organisateur de la loge, est aussi l'auteur de la bannière. Il y a figuré Pascal, accompagné de la Mère Angélique et d'une contemporaine de

Henri IV, Madame d'Estrée, la célèbre abbessse de Maubuisson. A la base, un cochon, couronne sur l'oreille (Le porc royal !) (Fig. 3).

En tête du défilé, un héraut d'armes au long tuba (Marius Charpentier) préède le capitaine des mousquetaires gris, Taupin. Celui-ci, passant devant la loge des Patrons, ne manque pas de les saluer largement de sa bonne rapière.

La bannière suit, ouvrant la marche à la sœur dévergondée de la belle Gabrielle ; Madame d'Estrée (Line) a mis pour tout costume un masque, ses gants et des



Photo Isabey.

Fig. 3. — Bannière de Cochin, par Fleury.

chaussures. Tout cela est noir, et plus noire encore est la splendide fourrure qu'elle doit à la seule nature. Par contre, bien blancs sont ses jolis nichons : ah ! les démangeaisons qu'ils provoquent au creux des mains de chacun ! Cette appétissante abbessse est entourée par des prisonnières, pensionnaires de l'abbaye, et tout le groupe est encadré par de braves archers et officiers. On remarque le lieutenant Azerad aux yeux d'Andalouse en folie, et Blanche, l'économe, en garde-cuisse du Vatiean. Lejard cherche en vain une petite oie blanche. Bachellier, ancien président de la ligue anti-alcoolique, exhibe une queue de cuite formidable : il fallut une pleine bouteille de Vittel pour le renflouer. Pichat ne s'occupe que de sa belle Province. Mais voilà sur un pavois l'illustre Pascal dans toute sa splendeur,

Porté par quat'potards en deuil,

La larme à l'œil.

Paseal a près de lui l'un de ses titres de gloire, « La Brouette ». Comme nous le disions dans le programme du Bal, voilà une position agréable pour les dames, mais fatigante pour ceux qui poussent leur coup.

Autre titre de gloire, les « Provinceiales ». Les lettres célèbres sont figurées par les Provinces. *Mon village, mon Paris est bien beau*, mais que d'agréables excursions à faire dans les vallées et monticules de ces Provinces si tentantes. Bernique ! toutes portent chastement d'irréprochables costumes, charmants comme elles. Hommage



Fig. 4. — Bannière de Saint-Louis, par Cheval.

à Piehette, dont le ravissant minois est auréolé par le grand bonnet de Boulogne.

Derrière les « Provinceiales », trotte Bazile, tout seul, piteux et navré. Il a le nez long et la queue courte.

Comme toujours, Dronne, le menuisier de la Faculté, a comblé les internes de cet Hôpital. Qu'il reçoive ici l'expression de la vive reconnaissance des Cochinois.

3. SAINT-LOUIS. BICETRE.

Couleurs : Bleu et jaune

Chanson : Malbrouck s'en va-t-en guerre.

LE RETOUR DES CROISÉS

La loge (fig. 6) de cet Hôpital est particulièrement remarquable : aussi obtient-elle, à bon escient, un des premiers prix. Son auteur est Cheval, aidé de Grangeot et Froyez. Déjà, l'an dernier, Cheval avait donné la ravissante vacherie XVIII^e siècle (Jenner) aux phallus polyformes. Cet artiste de talent a le don du lumineux, ce qui est sans conteste la première formule à suivre

pour l'établissement des loges du Bal. Ici, Cheval a représenté le verger du roi Saint-Louis. Comme fruits, quelques pendus aux arbres ; au premier plan, le chêne célèbre ombrageant le trône où le roi siégeait pour rendre la justice. Dans le reuil, le castel du sire de Vergy.

Nous retrouvons dans la fig. 6 les boucliers armoriés qui, tantôt, étaient placés malencontreusement devant la peinture de la loge. Eussiez-vous cru que les croisés, retour de Palestine, aient arboré si beaux et parlants écussons ?... Ces jolies armoiries sont l'œuvre de l'interne Froyez, — qui eut le deuxième prix de costume avec Cheval : voilà manifestement la preuve qu'on peut faire de l'érotique spirituel et médical. (Voir page 4, fig. 7 à 14).

Mais suivons le défilé. En tête, la bannière (Fig. 4), œuvre de Cheval. Elle synthétise, comme doit le faire toute juste bannière, le sujet choisi. Nous assistons au retour du eroisé : il retrouve sa femme, dont il avait durement eadenassé les sentiments. Mais le beau page a trouvé la clef, celle du cœur d'abord, du reste ensuite ; le polisson eambriole joyeusement, brandit la clef, eache le reste dans les sous-bois de la châtelaine. La dame semble être parfaitement bien f..... et à la page. Nous voyons en plus Saint-Louis rendant la justice : il tient la main du même nom, dont les doigts s'allongent en eornes ; ce mouvement est suivi par le eimier du eroisé eocu.



Fig. 5. — Le sire de Vergy (l'royez et ses deux captifs, Chouquette et Cheval.)

Derrière l'enfilade... historique (?), se presse la non moins historique défilade, gonfanons et penons, chevaliers portant leurs amusants boucliers, heaumes surmontés de eimiers où se magnifient des érections sans pareilles. Cette foule part aux croisades.

Pendant ce temps, sur un pavois, la châtelaine reste seule avec son page. Elle a grand faim d'amour. Mais

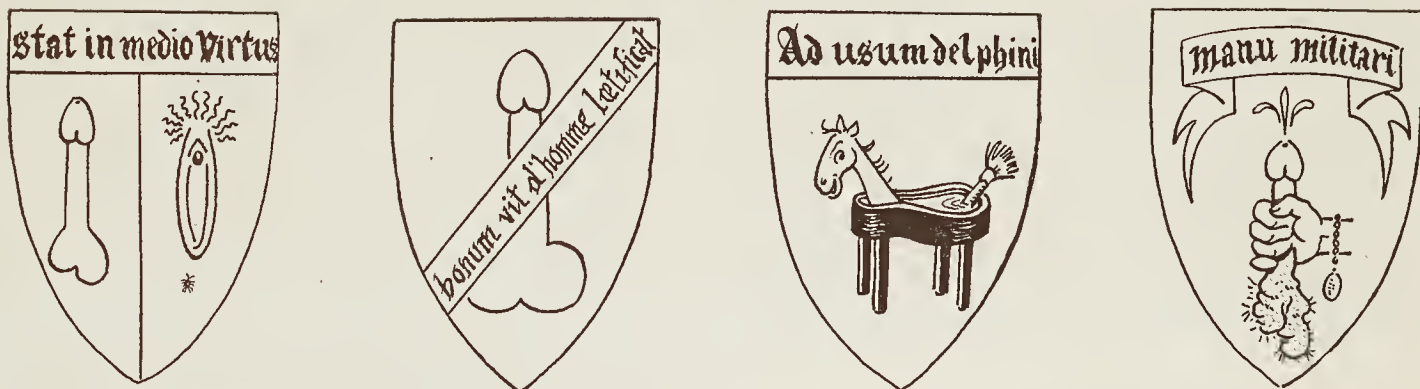
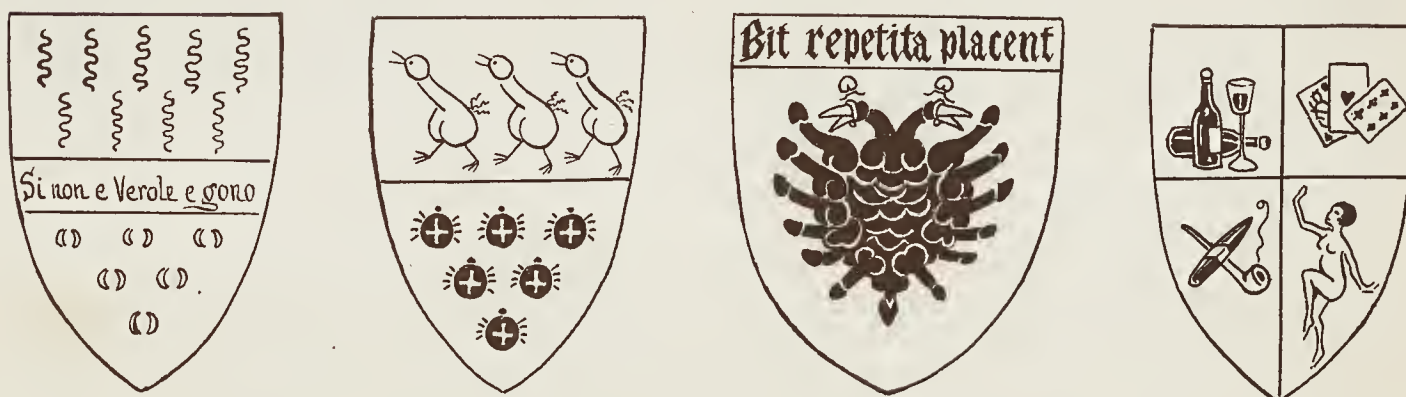


Fig. 6. — Loge de Saint-Louis, par Cheval.

Photo Isabey.



IN HOC SIGNO VINCES.

Fig. 7 à 14. — Ecus des Croisés, par l'Interne Froyez.



CARTE DU BAL DE L'INTERNAT 1926, par R. Mounier.

le seigneur, avant son départ, a eu soin de munir son épouse d'un appareil défensif. Le page brandit la clef de la muselière à chat. Et alors... Autour du pavois, beaucoup de voyeurs ; des pages et des dames.

Second pavois : le retour du croisé. Saint Louis, précédé de son fol, se divertit avec des moukères, qui font apprécier l'office de leur langue au sceptre royal.

Un prisonnier sarrazin (Fig. 5) arrive en tête d'une bande de captifs et de captives. Grande nouba, danses du ventre, chahut monstre.

4. BEAUJON. AMBROISE PARÉ. VAUGIRARD.

Couleurs : Bleu et argent.

Chanson : Les fraises et les framboises.

LES FOLIES-BEAUJON.

Cette brillante salle de garde, où se tient toujours une cour d'amour dont les hautes dames sont les plus charmants mannequins des salons de couture, — cette salle de garde se devait de chanter l'amour, et ses avatars.

Autrefois, près de l'Hôpital, se dressait la Folie-Beaujon ; aujourd'hui il n'est plus que de joyeuses Folies-Beaujon.

Nous ne pouvons, à notre grand regret, donner la photographie de la belle loge de Beaujon : elle n'était pas terminée quand nous passâmes. De même pour la bannière. Ah ! belles nymphes du Beau-jone, vous avez été la cause de bien des retards, les satyres bleus s'étant tellement appliqués à vous aveugler d'indigo.

La loge, terminée, représentait, dans le bas, une fort belle vue de la Partouze du Bois de Boulogne, d'un grand effet décoratif. Dans le haut, en utilisant habilement le balcon de Bullier comme premier plan, on avait obtenu une représentation de la Chartreuse ou Folie du financier Beaujon. Un architecte est l'auteur « Glorieux » de cette loge.

Le défilé est des plus galants. D'abord, un superbe financier Beaujon (Laffite) donnant le bras à une délicieuse marquise : un couple de grand style. Une chaise à porteurs menait ensuite une charmante victime nouvelle à la Folie du magnifique et opulent satyre. Entourage de marquis et de marquises plus élégants les uns que les autres. Lacapère est très remarqué, Taniel a une marquise bien piquante.

Beaujon aimait passionnément la chère fine, aussi bien dans son assiette que dans son lit. C'est pourquoi nous voyons, après les cuisses des nymphes, une bande de cuisiniers, portant au gourmet cuissots de chevreuil, poulardes... etc. Bien amusants, les cuisiniers aux fonds de culottes baillant derrière. Un bien drôle, ce fut Gallais, qui portait haut, sur un plat d'argent, un appétissant porcelet rôti, remarquable par sa magnifique érection post mortem.

Maintenant, voilà la Partouze. Ah ! cela, il s'en faut, n'est plus XVIII^e siècle. La chaise à porteurs élégante et

gracieuse est devenue l'auto, cette espèce de baignoire sur quatre roues. Elle sert, dans la Partouze, à des.... bains de volupté, lointain rappel des étuves du XV^e siècle. Quand elle achève d'être actrice, l'auto devient voyeuse. Brusquement, elle projette les feux de ses phares sur les prouesses érotiques des dryades, nymphes et faunesses du Bois de Boulogne. Dans le cortège, ces pécheresses sont vues plus ou moins en action, flanquées d'une bande de joyeux satyres, passés au bleu. Leur chef est aussi celui de la fête. Ils n'ont rien à craindre de la police, car ce sont eux qui font celle du bal. Que de joyeux drilles et



Photo Isabey.

Fig. 15. — La loge de l'Hôtel-Dieu.

quelle gaité contagieuse. Voilà Olry, qui aurait dû avoir le premier prix de costume, mais il est président du bal et sa grandeur l'attache au rivage. Il n'en fut pas moins un satyre magnifique et très admiré. Quel aurait été le plaisir de son bon camarade R. Mounier en le voyant, si superbement décoratif, se démener sur l'estrade pour la présentation des prix de beauté. Très remarqué parmi ceux qui n'ont à s'occuper que de leurs complaisantes partenaires est Jarraud, tout frétilant, aux yeux et au nez inquisiteurs : le roi des satyres ! me souffle un joli petit modèle. Voici encore Berthelot, le président du Comité des Quat-z-arts, et un beau torse-Peretti, etc.

Ce cortège obtint le troisième prix de défilé.

N'oublions pas que le bon moteur de l'auto fut l'artiste Isabey : il se dévoua à un rôle ingrat, mais se rattrapa brillamment en nous donnant les lumineuses photos des loges et bannières.

5. HOTEL-DIEU. NECKER. BOUCICAUT.

Couleurs : Rouge et noir.

Chanson de l'Hôtel-Dieu.

LES PILONS. LA COUR DES MIRACLES.

La fig. 15 représente la loge de l'Hôtel-Dieu, photographiée, comme les autres, quelques heures avant le Bal. C'est le moment du « vernissage » : aussi voyons-nous à l'entrée de la loge deux internes-artistes donnant les derniers coups de pinceau. Le troisième, au fond, n'est que Taupin... A gauche, Dollfus (Mare-Adrien), brosse en sa dextre et pipe au bec : il fut le principal organisateur du bal en son hôpital. A droite, c'est



Photo Isabey.

Fig. 16. — Loge de Saint-Antoine, par Ventrillon.

Levaxellaire. La loge fut composée par Forestier et Pousin. Elle reproduit un hostel médiéval. Derrière un soupirail, une femme : est-ce la servante de la chanson de l'Hôtel-Dieu, celle qui ne savait lequel prendre ?? Ah ! N. de D. !

Le défilé de cet Hôpital fut très réussi. La bannière offrait le point zéro du Parvis Notre-Dame (il s'agit des distances kilométriques), où convergent toutes les routes de France (en l'espèce, tous les vîts de France). Ensuite, sur un pavois, le premier des pilons, le saint homme Job, un bon client tombé dans une purée merdâtre. Suivent ses descendants, tous les pilons médiévaux, la Cour des Miracles : magnifiques exemples du pastiche pathologique. Voici Jubé, en cul-de-jatte, avec sa poule, sur un plateau roulant à deux places. Un autre est sans bras : une gentille estropiée à l'âme compatissante, et aux belles

fesses en pommes, lui octroie d'une main experte une secouette, mais le sans-bras a un troisième membre impropre au service... il est trop noir !... Puis toute la bande s'esbaudit autour d'une exécution : on tranche la jolie tête d'une ribaude. Le bourreau (Levaxellaire) est superbe.

Maintenant, les pilons modernes, le classique, qui chauffe ses morpions au soleil : il s'est endormi ; un flie le contemple d'un air terriblement méfiant. Et, dernier eri de la « pilonnerie », le pilon de l'avenir, le pauvre bougre de petit rentier ruiné par le prolapsus du frane. Il tend les deux bras à l'hôpital, ne pouvant plus s'offrir l'Asile des vieillards.



Fig. 17. — La loge des Enfants malades.

Les internes, toujours généreux, n'ont pas fait figurer leur pilon décoratif et reconnaissant, — le Rapin.

6. SAINT-ANTOINE.

Couleurs : Brique et noir.

Chanson : Le mauvais Prêtre.

LA TENTATION DE SAINT-ANTOINE.

La loge (Fig. 16) est réjouissante de jeunesse. C'est la cabane de Saint-Antoine, ombragée par de grands palmiers, ceux-ci étant figurés par des verges pleureuses. Certainement cette idée est due au bon compagnon de Saint-Antoine, en l'espèce Ventrillon : quoique malade, nullement taquiné toutefois par une verge pleureuse, il a imaginé cette loge, très remarquée par l'originalité de ses belles érections.

Toujours en tête du défilé, la bannière (3^{me} prix), suivie par le grand Saint Antoine, (Bartet) qui tient dans ses

bras un porcelet vivant. Cet animal sympathique pousse des hurlements de joie en passant devant l'estrade des Patrons. Sur un pavois, figure ensuite une superbe reine de Saba : quatre esclaves portent le plateau. Il est probable que Salomon ayant déjà trois cents concubines à satisfaire, la reine n'a pas même trouvé un frane dans ses bourses. De dépit, elle vient voir si saint Antoine, qui n'a pas rompu son jeûne devant l'offre de tant de bons plats de chairs blanches, ne faillira pas devant le plus joli des chats noirs, placé sur le pavois. Derrière la royale gibelotte, une nuée de diables de toutes couleurs se tirent réciproquement la queue, accompagnés de monstres admirables de formes et de coloris. On peut en voir quelques échantillons, fig. 16. Ces dragons démoniaques font honneur au talent de l'interne Baret.



Fig. 18 — La bannière des Enfants malades. Photo Isabey.

Nous aurions volontiers reproduit la bannière (3^{me} prix), mais un compagnon de Saint-Antoine nous fit un tour de sa façon en ne répondant pas à notre demande.

7. LES ENFANTS MALADES. TROUSSEAU. BRETONNEAU. ENFANTS-ASSISTES.

Couleurs : Blanc et rouge en damiers.

Chanson : La Digue du Cul.

LE PARADIS DES ENFANTS.

Une charmante loge (Fig. 17), très lumineuse et bien gaie. C'est un grand arbre de Noël au milieu d'une boutique de jouets. Il se trouve là des joujoux pour

enfants de tous les âges : voici des sucres d'orge phalliques agrémentés de deux pralines, de bien délicieuses petites vulves roses au parfum nature, de mignons prépuces tout neufs pour les néo-chrétiens, et de tous prix et de toutes tailles, à la portée de toutes les bourses. Très remarquables, parmi les jouets divers, les animaux de l'interne Garnier : des chiens bassets s'occupent de fécondation et un rat à la langue experte, propre à faire des envieux, provoque un rire inextinguible. Au premier plan de la loge, une série de mômes, vus de dos, se soulagent ; ils sont des deux sexes, donc con-cul-pissant, et cela représente allégoriquement la chanson « La Digue du Cul ». Cette fort jolie loge est l'œuvre de Cazalières.

La bannière (Fig. 18) a obtenu le 1^{er} prix. Pauvre gosse ! le manche d'un drapeau ne lui suffit pas, il en



Fig. 19. — La loge de la Pitié. Photo Isabey.

prend un autre. Le premier, par devant, lui sert d'appui ; il a le second, un manche de grenadier, au derrière. Bien jeune a-t-il l'esprit militaire inculqué ! déjà un bâton de maréchal dans sa giberne ! Cette amusante bannière est signée Cazalières et Blein.

Le défilé rassemble un troupeau de gosses se rendant au Paradis des Enfants. Inimaginables, les internes et les externes en petits Poulbots !

Sur un pavois, deux très grandes gosselines jouent à touche..... à tout. Derrière elles, sortant d'une boîte, un grand diable rouge les menace d'une verge formidable. Mais les petites semblent avoir une certaine habitude de l'engin, elles ne bronchent pas et chantent la chanson du cortège :

...Non ! ce n'est pas le diable,
Mais un beau dard poilu,
La digue, la digue.
Mais un beau dard poilu,
La digue du eul.

8. LA PITIE.

Couleurs : Vert, blanc, jaune.
Chanson : Le Pou et l'Araignée.

LE SULTAN MOULAY-YOUSSEF CHASSANT LES CON-SULTANS.

La loge (Fig. 19) a été établie par Glorieux et Feuillastre ; elle est très artistique et méritait un prix.



Fig. 20. — Le Sultan (Pierre Cahen.)



Fig. 21. — Fredet, chef de la garde noire.
Photos Isabey.

Son style mauresque est joyeux, mais il change de caractère dans le haut de la décoration, où il devient eroque-mauresque et macabre : là se développe une série de têtes de patrons décapités, bien ressemblantes ; elles sont copiées d'après un tableau de 1912 qui se trouve à la Pitié, dans le cénacle des maîtres. A gauche, on reconnaît Ba-bins-ki ; puis, bien entubé, Tyr-ô-loï ; à la suite, le très bon monsieur Ha-rou et enfin Lion (Gaston). En bas de la loge, contraste : deux internes photographiés, l'aimable Fredet aux châsses sous verres et Coudert (mille louis), facies de condottiere et torse Michel-Angelesque. Tout à l'heure, passé au bleu, il sera le terrible Saint-Pierre à l'entrée de Bullier-Paradis. Au premier plan, couché ainsi qu'une génisse, Glorieux — qui grandira, et alors, il sera Professeur aux B. A. (Ne pas confondre avec B. M.).

Le défilé est fort décoratif. La bannière glorifie notre Protégé marocain, qui démolit jusqu'au fondement la vieille Pitié. Derrière, ouvrant la marche, une célébrité de l'Hôpital, l'ancien cachectique de la Salle de garde, un artiste fou, un bibliomane toqué, un cachectique

dingo. Son grain de folie fut fort entretenu par les internes, il germa à plaisir et explosa un jour en un bouquet de décorations saugrenues qu'il portait avec beaucoup de dignité. Il présida même un Tonus, étalant orgueilleusement sur sa poitrine le grand cordon de l'ordre des Gogues, représenté par la chaîne de la chasse d'eau des W. C. Nous le revîmes tous avec un vif plaisir.

Et voilà la vieille Pitié (c'est le Potard Piehon) qui s'est laissé démolir le fondement par Moulay Youssef. L'ancienne s'avance, elle traîne le vaisseau de l'embarquement pour Cythère, vaisseau qui servit au déménagement des anciens, alors qu'ils quittaient la rue Lacépède pour les hauteurs de Saint-Marc. En cette nef, les passagers se livrent à une partie de bridge : un squelette fait « le mort », il a un joyeux rictus en voyant l'as de pique baisé en fourchette.

Maintenant, les vainqueurs, les Sidis. Ils ont chassé la vieille Pitié de son domaine, dont ils vont prendre possession en une marche triomphale. La garde noire dont Fredet (Fig. 21) est le chef superbe, bombe ses pectoraux. Tous sont « noirs » au superlatif. La nouba les accompagne, à pied et à cheval. On y admire Papa (Sieard), le premier trompette.

Un grand vide et apparaît le Sultan (Pierre Cahen), (Fig. 20) splendide dans son isolement et aussi dans son costume, sans femmes (où étaient-elles ?). Un nouveau vide et nous voyons surgir le Très-Haut. Oh ! l'Allah ! qu'il est haut. Il aurait pu paraître plus haut encore, et plus puissant, si le fils ad Allah qui l'animait et le soutenait n'avait été possédé de la démons Pomponnette.

A la suite, tout un fourbi arabe. On admire beaucoup l'interne Escalier en marchand de tapis d'Orient, de capotes des colonies anglaises, de suspensoirs, etc... le tout d'occasion, car très usagé. Il est accompagné d'un débordement de tous les harems, un délectable Paradis de Mahomet. Toute bégueulerie y est sacrifiée sans Pitié, vieille ou jeune !

9. LA CHARITE. LAENNEC

Couleurs : Vert et jaune.
Chanson : La petite Charlotte.

BONAPARTE INSTITUTE LE PREMIER CON-COURS.
DE L'INTERNAT EN 1802.

La fig. 22 nous représente le 1^{er} prix de loge. Celle-ci est l'œuvre magistrale d'un interne, de Vadder. Nous constatons avec plaisir que l'élan donné avec tant de talent par R. Mounier, l'année dernière, se poursuit. Pourquoi le Bal ne deviendrait-il pas aussi le Salon des internes ? Mounier, de Vadder, Froyez, Dollfus et d'autres en ont donné les prémices, c'est une indication pour les bals futurs. Vive l'art médical ! De Vadder a composé sa loge (la Turne) avec un sens décoratif puissant ; sa reconstitution historique est fort habile et bien amusante. A gauche, les candidats : toutes les questions sont repassées avec transes et coliques. Dans le panneau



Fig. 22. — Loge de la Charité, par l'Interne de Vadder. (La Turne en 1802.)

Photo Isabey.

du milieu, deux sans-eulottes, qui ressemblent comme des frères à l'auteur du panneau, traînent vers les examinateurs un futur interne. Puis suit l'examen. Le candidat est devant le tribunal hippocratique. Il lorgne le sable horaire qui file dans le sablier les cinq minutes fatidiques ; ses craintes sont bien exprimées, mais il marque aussi son espoir : l'artiste ne l'a-t-il pas muni d'un piston caché derrière son dos ?...

En tête du défilé, le Premier Consul, créateur du concours de l'Internat qui se perpétue à travers les âges sous l'insigne glorieux de la balance de la Justice !!! Bonaparte est avec Joséphine et leur fidèle Mamcluck Rouston. N'oublions pas un chic maître de cérémonies (Layani). Après eux, le directeur de l'A. P., bien réussi (Longjumeau), et ses employés, escortant le Sablier et l'Urne d'où sort la question : *Rapports du vagin*.

Ces rapports sont de deux catégories : 1° les normaux, et 2°, les anormaux. Pendant les cinq minutes angoissantes marquées par le Sablier, les Rapports défilent, conduits par le Clitoris et son capuchon.

Les normaux sont : le Chat (bougre ! quelle jolie minette), les Poils, les Morpions, les Nymphes, le Museau de Tanehe et le Trou du Cul. Ils guident un char où l'on admire une œuvre remarquablement bien rendue, *Les Croisements de l'Uretère et de l'Utérine* (Internes Duruy et Goin), à côté d'un utérus gravide et lumineux.

Pour les rapports anormaux, l'Hymen (D^r Ill) conduit le deuxième char où la belle Madame Récamier (Yvonne, une des plus belles femmes du bal), allongée en sa position favorite, remplace Châteaubriand par un joli carlin du genre bouffemotte. Il a l'air de bien se régaler

de la pâtée rose que lui offre l'abbesse de l'Abbaye-au-Bois. Autour du char, le Doigt, la Chandelle, l'Épingle à cheveux, la Carotte, le Cul de bouteille, sans oublier la Capote anglaise, la Poire à injections à col d'ivoire, premier espoir de la mère, dernier espoir de la vierge. La Mignonnette ferme la marche. (Paris, de Laënnec).

La Charité a failli avoir le 1^{er} prix de défilé, mais, faute grave, elle avait oublié de figurer le Gonoeoque dans les Rapports normaux du Vagin.

10. BICHAT ET CLAUDE BERNARD.

Couleurs : Gris, tous !

Chanson : La mère Pompencud.

LA ZONE.

Cet Hôpital, nommé autrefois Bastion 39, se trouve à cheval sur les fortifs. De l'extrémité de ses jardins, le regard plonge sur « la Zone », un indescriptible fouillis de masures, dévalant jusqu'aux fossés des fortifications. À gauche, la porte de Saint-Ouen. Ce paysage pittoresque et misérable est dès le soir, l'Éden de la plus basse galanterie, qui s'épanouit sans vergogne sur les glacis, les fossés, à l'entour des taudis. Cet état de choses existe depuis quarante-quatre ans. Il disparaîtra avec la démolition prochaine des fortifications.

Ce fumier de Paris entourant un Hôpital et lui fournissant un cadre si particulièrement caractéristique, répondait à merveille au titre général indiqué cette année pour le Bal, sur la proposition de Kourilski : « Les Hôpitaux ». Ainsi, nous eûmes l'élégance à Beaujon, les

pilons à l'Hôtel-Dieu, N. de D. ! la pouillerie et la poisse à Biehat.

La loge (Fig. 23), par Gide et Guillain, obtint le 3^{me} prix, attribué à Claude Bernard. C'est la porte de Saint-Ouen, par une nuit très chaude. Tout est las, les réverbères s'affaissent... Seul, l'amour fonctionne dans tous les coins (n'oublions pas les points sur les i). Un agent z'ailé tourne bénévolement le dos aux trop libres effusions et finit sa ronde, armé de deux lanternes sourdes (Les agents sont de braves gens !). Au premier plan de la loge, deux guérites symbolisent chaque hôpital : dans l'une, l'interne de Claude Bernard (Bastion

un pavois en bois de palissade. Il y gît « le petit boutiquier de la Zone », suriné d'un énorme eoutelas planté verticalement, en plein ventre.

Ces inquiétants personnages sont suivis par des pilons, sombres pouilleux se pressant autour de la mère Pompenœud. Un clochard est travaillé buecalement par une pouilleuse immonde, informe au milieu de ses hardes. Ces pilons sont le clou du défilé : toutes leurs variétés imaginables sont là, dégueulant à grand orchestre, le « eamouflé » avec force linges aux jambes, le poisse sournois, le petit rentier à lunettes chu dans la purée. Il y a des ménages de pilons : tel le ménage Derocques et



Fig. 23. — La loge et la bannière de Biehat. Photo Isabey.



Fig. 24. — La loge-bal musette de Tenon. Photo Isabey.

30) regarde à la lorgnette, avec envie, l'interne de Biehat (Bastion 39), qui se fait jouer une petite fantaisie sur l'air de « la mère Pompenœud », Dominant les parties instrumentales, une pancarte prévient que « l'interne revient de suite ». N'en pas conclure que la conscience professionnelle des internes de Biehat soit à suspecter : elle est au-dessus de tout éloge, comme l'ont appris les journaux ! et l'Assistance Publique !

Voilà la bannière, fig. 23. C'est toujours la mère Pompenœud. On peut lire sur ses fesses l'inscription : Prix fixe et à la carte.

Le défilé qui suit est de la plus haute originalité et obtiendra le tout premier prix. Il marche sur l'air de « La Java », devenu inopinément un air de Salle de garde, depuis que Guédé, saisi d'une belle inspiration, a composé d'après lui la chanson édifiante de « La mère Pompenœud » : un pur symbole de « la Zone ».

Un groupe de poisses sinistres entourent maintenant

Kourilski (le Koukou), qui est inénarrable. Et quels costumes, remémorant les gueux en guenilles de Callot : de vieux imperméables du stock américain, d'antiques capotes militaires, et des godasses, ribouis et érase-m..... ! Les musettes laissent dépasser litrons, vieilles chaussettes, charcuterie, bouts de gruyère, etc., etc. Tous ces détails ont été très observés. Quant à la scénographie, elle est rendue à la perfection : évidemment, il y a eu entraînement...

Pour que rien ne fasse défaut, voilà soudain qu'éclate une rixe à coups de revolvers, exécutée devant la loge des Patrons par deux tatoués. Ils se prirent de querelle pour une filasse blonde en bas de soie, et roulèrent à terre. Deux détonations, leur chute, et tous les pouilleux s'amassent autour du mort ; précautionneusement, ils l'interrogent du bout de leurs bâtons. Tout à fait Zone ! Inutile de dire que le trépassé se relève joyeusement au son de la « Java ».

Ce défilé fait grand honneur à ses organisateurs, Kourilski, vice-président du Bal, Derocque, Caroli, Berson, Jandeau, Guédé, aidés par les quatre externes de Bichat et les potards. Voilà un petit Hôpital qui s'est révélé, pour l'organisation de son bal, un modèle d'organisation et d'entrain. Ce sont des énergiques ! Ils avaient commencé, pour se faire la main, par l'épouillage du Directeur de la maison, et les voici entrés dans la gloire par leur fantastique Pouillerie de la Zone.



Fig. 25. — La bannière de Tenon. Photo Isabey.

II. TENON.

Couleurs : Rouge et noir.

Chanson : La Patrouille.

LE BAL-MUSETTE.

Ici encore, le cadre a servi de tableau. Et quel encadrement plus approprié à un bal que celui, — maintenant périmé, — des bals de Belleville et de Ménilmontant ! C'est dans ces deux quartiers de Paris que l'on dansait le plus ; souvent les bals débordaient très loin, témoin la descente de la Courtille. Bals-Musette, bouchons, guinguettes, qu'en reste-t-il ?... Pas grand chose. La bonne franquette a disparu devant les branlades nègres des dancings. Des dancings à Belleville ? Parfaitement. Félicitons Tenon qui nous offre un des derniers bals-musette.

La fig. 24 représente la loge, un peu réduite pour un grand Hôpital. La large place inoccupée par Laribo aurait, ici, si bien fait l'affaire. C'est un bal-musette qu'offre cette loge, charmante de fraîcheur, due au talent

du camarade Mandereau, aidé de Carteaud, tous deux passés maîtres dans l'art du coloris.

Et voilà les gars de Tenon ! Tous les copains sont là. Ouvrant la marche, le Tonique brandissant une matraque, puis la Ganoche (Ganem), type du beau mâle au torse olympien : il porte la bannière (2^{me} prix). La composition, très réjouissante, fut inspirée par Carteaud et brossée par Jalley. La vue de l'amusette « Sous-Tenon » (Fig. 25) nous dispense de tous commentaires, car la lanterne est bien allumée...

Puis une suite de pottes, d'aminches et de gonzzesses. Ils vont, traînant la savate, comme des mees à la recherche d'une combine. Parmi eux, quelques poisses



Fig. 26. — La médaille des prix.

splendides qui doivent troubler les poules girondes : c'est le grand Julot en eulotte-jupon à pattes, puis la Baloeche, le Cynique, etc. L'équipe entoure un vaste pavois sur lequel nous retrouvons la scène classique de « La Patrouille ». Une blonde oxygénée pratique sur l'énorme phallus du client (Pouch) les savantes caresses de la méthode Furina. Cependant que l'orchestre mugit et que tout le monde gueule.

...T'es p'têt'un député d'la Chambre ?

Jouis-tu cochon !... Ah ! le beau membre !

Chut ! une patrouille... Attends-moi là

Entertiens-toi pendant c'temps-là.

bis

Puis, repos : un vide. Arrive, lentement, un second pavois portant le Four crématoire. Celui-ci, entouré de quatre internes, phallus au poing, rappelle une des blagues célèbres de Tenon : la Garde au Père Lachaise.

Pour terminer le cortège, une file joyeuse de costauds de Ménilmuche.

12. LARIBOISIÈRE.

Défaillant, atteint d'une flemmite aiguë.

Couleur : ...erdâtre.

Chanson : Et l'on s'en fout ! la digue, digue, digue...

Et cependant, cette Salle de garde avait commencé par demander la plus belle loge, sans même prendre souei des camarades !

Jadis, à l'Hôtel-Dieu, N. de D. ! il était survenu, comme cette année à Lariboisière, une paralysie des internes devant le Bal. Mais le mal ne fut que partiel. Nous vîmes du moins la minorité de cet Hôpital, portant une couronne funéraire agrémentée des portraits des réfractaires, et ayant en inscription : « A leurs collègues qui dorment en paix, les survivants de l'Hôtel-Dieu ».

Cette fois, à Lariboisière, tous demeurèrent paresseux et vides : tel le trou béant et noir de leur loge, où figure une impréation vengeresse.

Après le défilé, on décerne les différents prix. Tout le monde est par terre, assis sur son eul, en face de l'estrade où préside Olry. Houle de réprobations hurlantes ou d'acclamations frénétiques.

1^{er} prix de beauté : Myriam, une blonde. 2^e, Carmen, une blonde. 3^e Kitty Diau, une mulâtresse. Les Patrons ont très largement contribué à « l'argenture » de toutes les belles.

Prix de loge : 1^{er}, Charité ; 2^e, Saint-Louis ; 3^e, Claude-Bernard.

Prix de défilé : 1^{er}, Biehat ; 2^e, Charité ; 3^e, Beaujon.

Prix de bannière : 1^{er}, Enfants-Malades ; 2^e, Tenon, 3^e, Saint-Antoine.

Prix de costume : 1^{er}, Ventrillon ; 2^e, Froyez et Cheval.

La médaille que l'on distribua est une œuvre des plus remarquables, due au grand talent du graveur en médailles Dautel (Fig. 26). Un Esculape phallique surgit des « Hôpitaux de Paris » (titre du Bal). Une belle

nymphé des micux eapitonnées lui offre tout, — à soigner, bien entendu, avant, pendant et après la maladie. Que l'artiste Dautel veuille bien trouver ici le plus vif remerciement de tout l'Internat pour sa magistrale composition.

Remercions aussi l'éminent photographe Isabey, qui se dévoua de toutes manières au succès du Bal, particulièrement par ses magnifiques photographies des loges et des bannières.

Nous avons remarqué beaucoup de vétérans des fêtes de l'Internat : Guy Arnoux, Trilleau, Ventrillon, André Warnod (Comœdia), Noury, Rainouls, de Vittel ; Henry-André, l'ex-libris médical ; puis aussi le Comité des Quat'z'arts.

Si le Bal a très bien marché, c'est grâce à l'excellente direction d'Olry, président, et des deux vice-présidents, Kourilsky et Coudert, secondés par l'expérience très avisée de Castéran. Joignez-y un groupe de commissaires en satyres bleus. Parmi eux, Valenee, qui pour la première fois de sa vie est du côté des flies ! Il avait fixé le talon de sa carte à même son nichon, en pleine barbaque, — avec une épingle de nourrice évidemment. N'oublions pas le p'tit Jarraud (graveur sur bois... de lit), qui était partout partout !

Et, répétons-le bien haut pour Aleeste, si cette belle jeunesse du corps médical s'en donne, une fois par an, à cœur-joie, il ne s'ensuit pas que son devoir en souffre. Aucun de ces jeunes savants n'a jamais laissé d'écourir, à la moindre urgence, au chevet d'un malade. Que de fois, pour lui, il s'est prêté à la transfusion de son sang ; que de fois il s'expose à la mort. Le héros d'hier était le brave Vadon ; aujourd'hui, c'est Loëb, interne de Bicêtre.

N'oublions pas de spécifier que le Comité du Bal, en manifestation de camaraderie, a envoyé après le Bal une grosse somme au Sanatorium des Etudiants à Grenoble.

Nous remercions de tout cœur les Internes pour le beau Bal qu'ils ont offert à leurs Externes, et, par extension, aux rapins, leurs collaborateurs de quelques jours. Tout le monde a été satisfait, même le D^r Morcau, l'aimable propriétaire de Bullier.

TAUPIN..





Raymond GARCIN

Interne des Hôpitaux

3
Ne m'abandonne pas
(Valse lente)



DU
SANTÉ
PARIS

Fauzi



Le Docteur Jean QUÉNU

Professeur Agrégé de la Faculté de Médecine de Paris





Pichon
cordialement
PaZi

DIL
SANTÉ
PARIS

La Rochelle. Aux rhumatisants, de l'Orme recommande de porter sur la tête sept calottes dont les trois plus voisines du crâne doivent être doublées de peau de lièvre, pantalon de même fourrure, une goutte d'esprit-de-vin dans la soupe. Pour les embarras gastriques, il préconise le bouillon de vieille poule, jetée vivante dans le pot, sans être plumée. Si l'on est menacé d'apoplexie, se coiffer immédiatement d'un pigeon coupé en deux.

Lui-même est, pour son temps, d'une sobriété remarquable : jamais de bœuf, ni de lard, « viandes grossières qui produisent un suc trop mélancolique ». Ses menus se composent généralement de poulardes bouillies ou de langues de moutons, mets de facile digestion; entre chaque plat, il hume par le nez une forte prise de poudre de rhubarbe;

il ne dédaigne pas le tabac, mais il ne l'admet qu'en boisson, infusé dans du vin blanc. Jamais de fruits crus, ni de confitures, ni de pâtisserie; le vin est appréciable comme dentifrice, pour fortifier les gencives; mais si on l'avale, il brûle les boyaux. Pour sa part, avant de sortir, il prend deux cuillerées de sirop de pommes de reinette et fait usage constant de conserve de roses de Provens, admirable régulateur du cerveau, des poumons et du foie.

Il ne faudrait pas croire que tout cet arsenal de remèdes extravagants soit aujourd'hui complètement discrédité : le pigeon coupé en deux et la poule bouillie avec son plumage comptent encore de fervents adeptes; le regretté moliériste Bernardin, qui, il y a quelque vingt-cinq ans, consacra au docteur de l'Orme une très piquante étude, remarque, d'ailleurs, que ce grand homme professait certains principes qui, deux cents ans après lui, sont encore en honneur, tant sur la propriété indispensable aux pansements que sur la prophylaxie et sur l'usage des douches et des eaux minérales. N'importe! Ses excentricités prêtaient à rire et Molière ne s'en priva point, car il est manifeste que de l'Orme est en scène dans plus d'une comédie du terrible railleur. C'est au raillé que l'événement donna raison : le pauvre Poquelin mourut — sans médecin — à cinquante-et-un ans, tandis que celui qu'il avait si magnifiquement tur-

lupiné, né au temps lointain de Henri III, était encore fort sémillant alors que Louis XIV occupait le trône depuis un tiers de siècle.

« Comment ne point croire aux enseignements de ce bienfaiteur de l'humanité, écrivait un contemporain, puisqu'ils nous sont prescrits par un homme qui se porte bien depuis près de cent ans? »

L'argument est sans réplique. Et notez que l'intrépide docteur ne ménageait point sa vigueur : veuf d'une épouse qu'il avait vaillamment trompée, on apprit qu'il projetait de se remarier — à quatre-vingt-six ou sept ans — avec une toute jeune femme. Cette fois, ses plus optimistes admirateurs s'alarmèrent : on lui conseillait de rester « garçon », mais il passa outre, convola avec le tendron, n'en resta que plus alerte et plus entre-

prenant, et c'est la jeune épouse qui mourut, au bout d'un an de mariage, — épuisée ! Peut-être n'avait-elle pu se faire au lit de brique, aux peaux de lièvre, au bouillon rouge et au feu de vieilles savates.

Quant à de l'Orme, il ne mourut pas; du moins, certains refusèrent d'admettre son décès : l'implacable histoire, moins crédule, place son trépas en 1678. Il comptait alors qua-

tre-vingt-seize ans, croit-on : ce point est douteux, car la date de sa naissance, remontant à une époque où les registres de paroisses n'étaient pas régulièrement tenus, demeure imprécise. Le vrai, c'est que, quinze jours avant sa mort, il reluquait encore les belles et tournait des couplets galants, et cette longévité superbe établit au moins que son hygiène n'était pas si mauvaise. Elle nous paraît grotesque à présent, comme paraîtront risibles à nos descendants les prescriptions de nos médecins. On s'étonne tout de même qu'un homme qui n'était pas un sot s'entêtât à se priver d'air et à se faire cuire à la chaleur de tant de fourrures, de bouillottes, de bassinoires et de réchauds : il y avait de quoi tuer en peu de semaines un fort de la Halle. C'est preuve que les tempéraments et les prédispositions sont variables avec les modes... Les théories scientifiques, aussi.

G. LENÔTRE



Dessin de Joseph HÉMARD

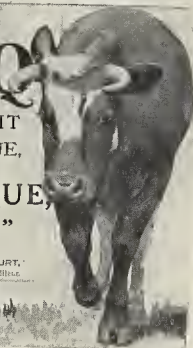
Cliché "Les Annales"

LA CARNINE LEFRANCO

NE FATIGUE NI L'ESTOMAC, NI L'INTESTIN, COMME LE FAIT LA VIANDE CRUE, ET SON ACTION EST PLUS ÉNERGIQUE PUISQUE,

"DANS LA VIANDE CRUE L'ÉLÉMENT SPÉCIFIQUE, ACTIF, THÉRAPEUTIQUE, C'EST LE JUS."

DOCTEUR J. HÉRICOURT,
116, Zénochrégis, 1. Paris, Folies.







DU
SANTÉ
PARIS

[illegible]

Better than the new

(Arctura Hamata) *Leopoldina* *Nahues*,
1871



150. - Hestridge veut aller faire une visite tropale à Jacques-Louis. Prob.
tâche de l'en dissuader : cela ne convient pas à la prudence de
la reine. Il y ira donc incognito. Le prétexte sera un ^{visite} ~~excursion~~
à l'abbaye Jacques-Louis de Durand, & de Valentin de l'empereur de
jeune, fils ~~sur pite la reine~~ ~~mère~~.

16° - Vint de l'esper. Durant plus d'un Pont, a qui manque de
lui attirer une fâcheuse affaire.

17° - Suite de la visite à Jacques par le Chemin elliptique,
→ puis par les Paradis, considérations schatologiques.
Hélène raconte son propre récit.

18° - Efforts de Valentine pour faire aboutir l'affaire de la tomate. Affaire de Jeanette a ^{de} ~~de~~ ^{magasin} ~~de~~ all & change à canotte. h les complications. Départ & élimination de Jeanette.

19^e. - Fignette, prison d'argent.
 Les Bédouins à Paris. Paris de Salatière.
 Suite de l'affaire d'Oran. ~~Mignon de la Cour - Bédouin~~.
 La guerre ne peut être évitée. Affaires de Lami à die
 Lamo. Mention d'un anneau roi de Sardaigne. Lutte
 de Lami à d'En Peluche. ~~Mort de la reine d'Espagne~~.
 Berberie vis de Koum.

20° - Le tout ~~rest~~ étant ~~plus~~ payant ~~ad~~ement par
la voie qui ~~est~~ entre temps continue à s'en-
fermer de l'histoire des Fils de la Reine.

21° - | Sumpster de la reine qui voudrait abréger. Fin de
l'affaire Walbeachley (rapport Louban-Honore)



~~(On peut finir ici ou racheter l'histoire de ce prince -
cheant Carbone - Brbl - Jeannette, avec opposition Bertanier
N'ayhan - Pontantouvan; Apprivoise du majesté Adolphe; -
Divulgarisation de la haine de la reine - guerre contre
les Batabias - Traité - Révision de la Constitution
La reine refuse l'hérité. Elle se joint à la ré-
daction. Elle est réélue.)~~

13 novembre 1911.

GRADE CORROBORATIF.

I.-

W. insiste au début de la séance sur la possibilité de doublets en "s'en aller" des formes formées avec l'auxiliaire "aller", tant protestatoires que temporelles.

Il montre en outre que le futur "je vais faire" n'est jamais protestatoire: si l'on dit: "moi, je vais faire cela!", la protestation est toute dans la forme et le ton de la phrase et l'on pourrait aussi bien dire: "Moi, je dis cela!".- D'ailleurs cette remarque s'applique aussi aux temps dits purement protestatoires. "Aller", comme auxiliaire modal, mérite bien plutôt le nom d'auxiliaire de renforcement. Il sert, comme le dit justement le dictionnaire Bescherelle, à donner "de l'élégance ou de la force" au verbe qui le suit.

Ne va pas tomber!

Cette manière de voir est adoptée par D. & P.

Cette nouvelle conception du rôle de l'auxiliaire modal "aller" explique son emploi surtout dans les aspects négationnel et interrogationnel du verbe. W. le compare dès lors au verbe anglais "do", D. au verbe breton "ôber".

II.-

On aborde ensuite la question de la classification des formes.

D. pense que, si la division en temps est relati-

Monsieur & Madame Laur,
Monsieur Lebret, Monsieur Esnoul
Le Sénéchal ont l'honneur de vous faire
part du mariage de leur petite-fille & belle-fille,
Mademoiselle Hélène Laur, avec Monsieur
Raymond Blum, Ancien Elève de l'Ecole
Polytechnique.

Le mariage aura lieu dans la plus stricte
intimité, le 27 Décembre 1923.

2, rue du Colonel Renard, Paris.

21, rue Ville-Pépin à St. Lerran (I. & V.)

La Ville-Bague à St. Coulomb (I. & V.)

3

O ⁽¹⁾quanta ⁽¹⁾voluptas ^(ter)amoris
Cum ⁽¹⁾filia ⁽¹⁾pastoris
O ⁽¹⁾admirabilis; ~~o~~ ⁽¹⁾admirabilis ^(ter)
⁽¹⁾filia ⁽¹⁾pastoris

^{Ter}
ὦ ἡδονὴ τοῦ ἔρωτος
οὐ θυγατρὶ τοῦ ποιμένος
ὦ θαυμάσιον ^(ter)
θυγατὶ ^{τοῦ}ποιμένος

O que piacere — dell'amore
Colla figlia del pastore
O ammirabile ^(ter)
figlia del pastore

O quanta voluptas all'amor
Con la hija del pastor
O maravillosa ^(ter)
hija del pastor



(N.B. - Aspirer l'h à l'allumande et faire saillir la jota)

4

A Gennevilliers

a gennevilliers y a d'si tant belles filles /bis/
mais y en a une si parfaite en beauté
que'elle a seduit tambours et grenadiers /bis/

Ah. Ah. /bis/

Beau grenadier, mènez dedans ma chambre /bis/
vous y ferez l'amour en liberté
dedans les bras de la volupté /bis/

Ah. Ah /bis/

Il ne furent pas utot dedans la chambre /bis/
qu'on n'entendit que des embrassements
dedans les bras de sa nouvelle amourette /bis/

Ah. Ah /bis/

main l'autre amour a la fante qui bisque /bis/
traffait du pied devant les yeux aux cœurs
et nom de Dieu que je suis malheureux /bis/

Ah. Ah /bis/

J'avais aimé une si tant belle fille /bis/
et dépensé mon or et mon argent
Pour m'en avoir que des désagréments /bis/

Ah. Ah!



L'ai bien de lui gaver la queue /bis/
mais elle est femme, et je respecterai

son Lesque et seul

et l'homme se m'en prendrai /bis/

Ah. Ah. /bis/

Puis il s'en va pour trouver son rival (bis)
Et dans le vent son sabre y a passé
Si bien passé qu'il en est brisé
Ah Ah (bis) /

Oh jeune fille, d'une histoire la morale (bis)
C'est quand on a deux amoureux
Il faut des deux se méfier un peu
Ah. Ah (bis) -

ENFANS-MALADES ²¹ Janvier 1924



A Bonamy